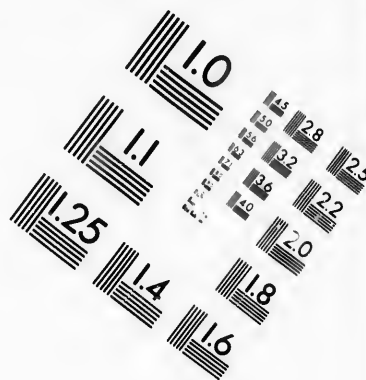
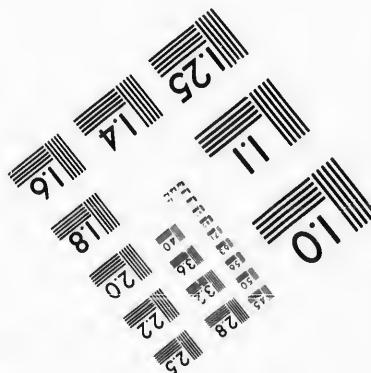
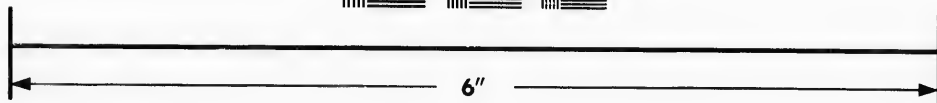




Resolution Test Chart Labels:

- 1.0
- 1.1
- 1.25
- 1.4
- 1.6
- 1.8
- 2.0
- 2.2
- 2.5
- 2.8
- 3.2
- 3.6
- 4.0



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1987

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/
Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/
Pages détachées
- ☒ Showthrough/
Transparence
- ☐ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/
Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						☒					

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

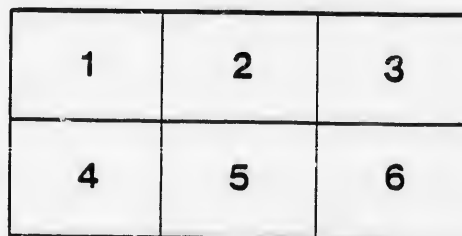
Musée du Château Ramezay,
Montréal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ➡ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

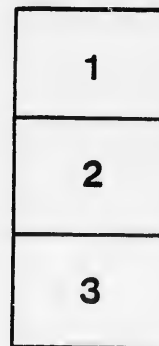
Musée du Château Ramezay,
Montréal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

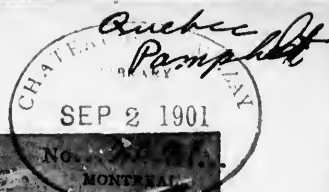
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ➡ signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



1897

1897



Edition Française.

Prix 15 Centins.

1897







ARCHEVÊCHÉ
DE
MONTREAL.

Permis d'imprimer.
Archevêché de Montréal,
19 Avril 1897

J. Bougeant *Jr.*

Enregistré, conformément à l'acte du Parlement du Canada, l'an mil huit cent
quatre-vingt-dix-sept, par ROBERT G. ANGUS & Co., au
Ministère de l'Agriculture.



IL est une petite ville unique, sise à vingt et un milles à l'est de Québec, sur les bords du Saint-Laurent, au cœur de la province de Québec, berceau du peuple canadien-français. Le commerce n'a eu rien à faire avec son développement. Elle n'a rien à vendre; ce n'est ni un lieu d'affaires ou de villégiature

ni une station balnéaire. Il y a quelques années à peine, elle n'avait ni hôtels ni voie ferrée.

Ste-Anne de Beupré doit son existence au culte de sainte Anne et aux miracles obtenus par son intercession. Son histoire, aussi merveilleuse qu'une légende du Moyen-Age, est un monument de la foi inébranlable des catholiques à l'intercession des saints et de l'efficacité de cette croyance.

Chaque année, des centaines de mille personnes, de toutes les parties du continent, protestant contre le scepticisme du siècle, prennent le bâton de pèlerin et viennent visiter ce sanctuaire des

miracles. Pendant le mois de juillet dernier, seulement, 38,000 pèlerins sont allés à Ste-Anne rendre hommage à la puissance mystérieuse qui guérit les incurables et rend la sérénité aux fronts que la douleur accable. Quelques-uns sont venus au sanctuaire pour accomplir un vœu; d'autres par un simple motif de piété; un très grand nombre avec la ferme confiance qu'ils seraient guéris de maux que la science médicale se déclarait impuissante à soulager. Des hommes même semblent avoir banni Satan de leur credo, admettant sans répugnance que d'innombrables guérisons merveilleuses ont eu lieu à Ste-Anne de Beupré. La crédulité n'est pas la note dominante de notre époque, et quand on voit des milliers de gens intelligents s'acheminer chaque année, vers ce village, il faut pour expliquer une telle affluence, et un tel enthousiasme, d'autres raisons que le charlatanisme ou les chimères de l'imagination.

LE SANCTUAIRE DES MIRACLES.

Les merveilles accomplies à Ste-Anne de Beupré sont un problème des plus embarrassants pour ceux qui ne croient plus à la possibilité des miracles.

Les preuves de la guérison de maladies réputées incurables sont trop concluantes pour qu'il soit permis de les rejeter. Il faut aussi tenir compte du témoignage écrit de plusieurs médecins qui ont affirmé qu'un séjour de quelques moments à Ste-Anne a produit sur leurs patients plus d'effet que des mois d'habile traitement. Sans doute, la confiance, l'espoir, la certitude de la guérison, sont parfois plus puissants que les drogues; l'espérance surtout, qui ranime et soutient le malade comme le soleil nourrit la fleur.

L'état d'esprit et le tempérament d'un patient peuvent aussi influer beaucoup sur son rétablissement, mais il est impossible d'expliquer par cette influence la guérison instantanée d'un ulcère, ou le cas d'un perdu de naissance, qui laisse là les béquilles sans lesquelles il ne pouvait se tenir debout une minute auparavant. Et cependant ces choses, et en grand nombre, ont été attestées par les malades eux-mêmes; des milliers de témoins les ont vu s'accomplir dans des conditions tout à fait normales, alors que le sujet n'était pas atteint de manie religieuse et ne subissait aucune surexcitation nerveuse. Et ces guérisons ont lieu à toute heure, non seulement lorsque l'éloquence des orateurs sacrés répand l'enthousiasme dans la foule

pieuse, mais encore pendant le calme de la prière et la solennité des saints offices.

C'est donc ici le cas de s'écrier: "Dignus Dei est hic." "Le doigt de Dieu est vraiment ici," et d'admirer sa puissance et sa bonté qui se plaisent à récompenser la foi de ses serviteurs par les faveurs les plus extraordinaires.

Visitions maintenant ce coin de terre sanctifié, admirons le cadre pittoresque qui l'entoure, et jetons un rapide coup d'œil sur son histoire.

QUEBEC.

Et prenant, le soir, à Montréal, un des bateaux de la Compagnie Richelien et Ontario, on arrive au lever du jour à Québec. Cette ville pittoresque évoque mille souvenirs glorieux. Fièrement assise sur son promontoire, entourée d'une nature grandiose, elle semble orgueilleuse de son site et de sa parure. Ses remparts altiers, ses créneaux menaçants rappellent les noms fameux de l'héroïque Wolfe et du chevaleresque Montcalm. Derrière eux apparaissent, dans les brumes du passé, les pionniers et les fondateurs de la nation, et l'esprit se plaît à parcourir une à une toutes les pages de notre histoire dont plusieurs se rattachent aux coquets et antiques villages, aux blanches fermes que traverse la route de Québec à Ste-Anne.

Le train rapide et confortable du chemin de fer Québec, Montmorency et Charlevoix, qu'on appelle communément

ici "Train de Ste-Anne," nous emporte par une route très pittoresque, avec des centaines de pèlerins. Nous passons bientôt le magnifique pont qui traverse la rivière St-Charles. Environ un mille plus loin, on aperçoit la croix qui marque l'endroit où Jacques-Cartier, avec l'équipage de la "Grande Hermine," de la "Petite Hermine" et de l'"Emérillon," passa l'hiver de 1539. Le pont traversé, nous faisons bientôt une première halte à Hedleyville qui deviendra bientôt un faubourg de la capitale, puis nous dépassons "La Canardière," et tout auprès, l'asile des aliénés de Beaufort, qui peut contenir environ mille patients.

BEAUFORT.

On arrive bientôt à Beaufort, situé sur la rivière de ce nom, où se trouvent la distillerie Young, les moulins Caron et Renaud et le vieux manoir, qui sont autant de monuments historiques. Un peu plus loin se trouve la maison où est né le célèbre colonel de Salaberry, le héros de Chateauguay. L'octroi de ce domaine seigneurial date de 1634. En 1759, Montcalm établit ex manoir ses quartiers-généraux. Il y a aussi un couvent des Sœurs de la Congrégation et une belle église style gothique, qui a, dit-on, coûté plus de \$150,000.

MONTMORENCY.

Bientôt nous atteignons le village de Montmorency, avec ses grands moulins bâtis depuis 80 ans, les dynamos de la

LE SANCTUAIRE DES MIRACLES.

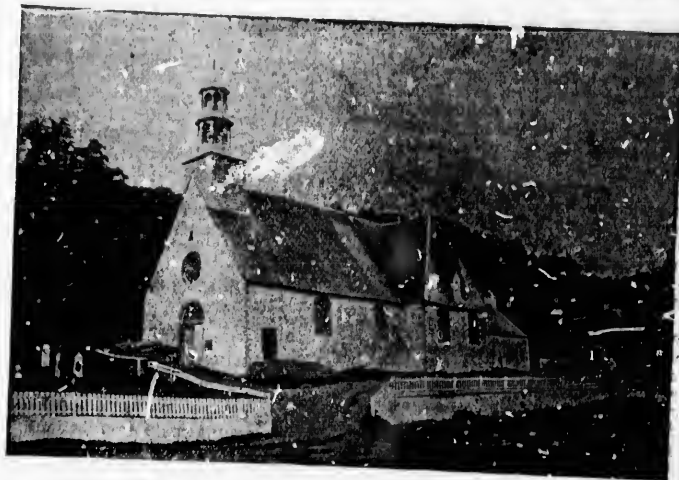
"Quebec & Levis Electric Co.," et une filature de coton. Un peu plus loin apparaît la superbe et célèbre chute, qui a 250 pieds de hauteur. La rivière, en cet endroit, se précipite comme un torrent écumeux et bouillonnant. A première vue, la chute ressemble à un voile d'argent, immobile et floconneux, émaillé de perles fines et suspendu à d'énormes rochers grisâtres qui ont été taillés, cislés et soudés ensemble par les mains de la nature. Au sommet de ces rochers et tout près de la chute, se trouvent les ruines du fameux pont suspendu qui, en 1856, quelques mois après sa construction, entraîna dans les eaux tourbillonnantes, un paysan et sa femme qui le traversaient en voiture. Au pied de la chute, la rivière s'étend en un large bassin de peu de profondeur, et ses ondes apaisées s'écoulent avec un caressant murmure sous le pont du chemin de fer, pour s'unir aux eaux du fleuve. Vis-à-vis Montmorency, au milieu du fleuve, s'étend l'Île d'Orléans, contenant six paroisses, dont les habitants ont conservé les usages et les mœurs des anciens Canadiens. Un peu au-delà de la station de Montmorency, et du pont, nous atteignons la plus ancienne paroisse de la côte de Beauport, l'Ange-Gardien. Ici, les Laurentides s'abaissent et se rapprochent du rivage. Les collines sont couvertes d'érables et de pins que l'automne teint de pourpre et d'or. On aperçoit de plantureuses prairies et, de distance en distance, de blanches charnières éche-

lonnées en ligne droite, le long de la côte et de la voie ferrée.

CHATEAU RICHER.

Séparé de l'Ange-Gardien par la rivière Lotbinière, s'élève un des plus anciens villages de la côte, Château-Richer, la cinquième paroisse érigée au

pays. C'est le siège du conseil du comté de Montmorency. On y remarque un bureau d'enregistrement et un couvent. Il s'y fait un commerce considérable de bois de chauffage et de pierre de construction. A un mille plus bas, coule la Rivière à la Puce, dont le cours est agrémenté de quelques chutes et cascades.



Ancienne Eglise de Ste-Anne. Construite en 1690, (actuellement démolie).

Ici finissent les chemins macadamisés. Une heure environ après avoir quitté Québec, nous arrivons à Ste-Anne.

SAINTE-ANNE.

Nous voici rendus au lieu de notre destination. Avant d'aller à l'église ou d'entrer à notre hôtel, jetons, du débarcadère, un coup d'œil rapide sur la coquette petite ville dont la marée fuyante vient de baigner les abords. Le quai du débarcadère s'élève à 15 pieds environ au-dessus du niveau de la marée basse ; mais aux grandes marées, le fleuve atteint à la hauteur du pont et déverse ses larges effluves sur les verdoyantes prairies qui s'étendent du rivage aux habitations du village.

La mer est basse à notre arrivée. Le fond de la baie, couverte de galets blancs, exposé aux regards, couchés sur le flanc, les bateaux qui tout à l'heure se balançaient sur les flots et qui semblent maintenant se vanter dans un lit de vase.

Un admirable panorama s'étale à nos yeux. Ste-Anne est vraiment beau avec ses habitations dérobées sous le feuillage touffu et diapré des érables, au milieu des senteurs odorantes de ses parterres. En arrière, faisant fond au tableau, des collines aux frais ombrages étagés, disséminés sur leurs pentes rapides, des cottages d'un aspect charmant. A quelque distance, se dresse fièrement dans son bleu manteau le Cap Tourmente, qui semble protéger du haut de ses 1,800

pieds d'altitude, les paisibles scènes pastorales de la côte de Beaupré. Aussi loin que la vue peut s'étendre, elle embrasse, au pied des collines qui bordent la rive, la file des blanches maisonnettes et les bateaux pêcheurs qui se bercent mollement sur le va-et-vient des flots, au son cadencé des carillons de l'église chère aux marinières.

Ici, pas d'usines en opération, pas de manufactures vomissant des nuages de fumée. Le calme de ce lieu saint n'est troublé que par le tintement des cloches ou le cri strident des convois qui apportent la foule recueillie des pèlerins.

Nous franchissons le quai et la voie ferrée, et nous sommes frappés du grand nombre d'hôtels confortables ouverts aux étrangers. La plupart sont des établissements nouveaux ; car le feu, il y a cinq ans, a réduit en cendres la plus grande partie des anciennes constructions. La population actuelle est d'environ 1850 habitants de langue française, à qui l'anglais est familier.

Ste-Anne est peut-être la ville du "Dominion" où la tempérance est le plus en honneur. L'on n'y peut, à aucun prix, acheter des liqueurs enivrantes : sage mesure que les Pères ont fait adopter avec raison à leurs ouailles, dans cet endroit où la foi et la pitié ont établi leur sanctuaire de prédilection.

LA SAINTE.

Pendant que nous dirigeons nos pas vers la basilique, jetons un coup d'œil

sur un opuscule composé par un Père Rédemptoriste, et lisons quelques particularités relatives à la Sainte dont les reliques sont vénérées en ce lieu. Nous ne saurions mieux faire que de citer le passage suivant :

"La tradition chrétienne nous a transmis peu de chose sur la vie de sainte Anne. C'est une croyance admise, cependant, que son père s'appelait Nathan et sa mère, Miriam, selon les uns, ou Emerentienne, selon les autres. Nazareth et la petite ville de Séphoris, sise au pied du Mont Carmel, se disputent la gloire de leur berceau. Les sœurs de sainte Anne furent les mères de plusieurs des apôtres et de sainte Elizabeth. Anne épousa Jo-Achim ou Eli-Achim, qui était comme elle de la tribu de Juda et de la race royale de David. Saint-Luc, dans son évangile, désigne Jo-Achim, sous le nom abrégé d'Eli, comme étant le beau-père de Joseph. Le seul mais glorieux rejeton de cette union fut Marie, la Vierge immaculée.

Sainte-Anne, après sa mort, fut ensevelie près de Jérusalem ; mais plus tard ses restes sacrés furent déposés dans l'église du sépulchre de Notre-Dame, dans la vallée de Josaphat. Durant le règne de l'empereur romain Trajan, au premier siècle du Christianisme, le vénérable corps de sainte-Anne, ou plutôt la plus grande partie de son corps, fut transportée dans la ville d'Apt, au diocèse d'Aix, en France, où il est encore l'objet d'une profonde vénération.

LE SANCTUAIRE DES MIRACLES.

L'on se rappelle une pieuse tradition, au sujet de la translation de ces restes précieux. Il appert qu'un jour l'on vit une barque mystérieuse approcher des côtes de France. Cette barque n'avait ni voile ni gouvernail, mais Dieu était son pilote. Jamais l'océan ne vit sur ses flots d'équipage comparable; car cette nacelle portait dans ses flancs saint Lazare et ses deux sœurs, sainte Marie-Madeleine et sainte Marthe, avec plusieurs autres saintes femmes, qui s'enfuyaient de la Palestine, emportant avec elles une quantité de reliques d'une valeur inappréciable, entre autres le corps vénérable de sainte Anne.

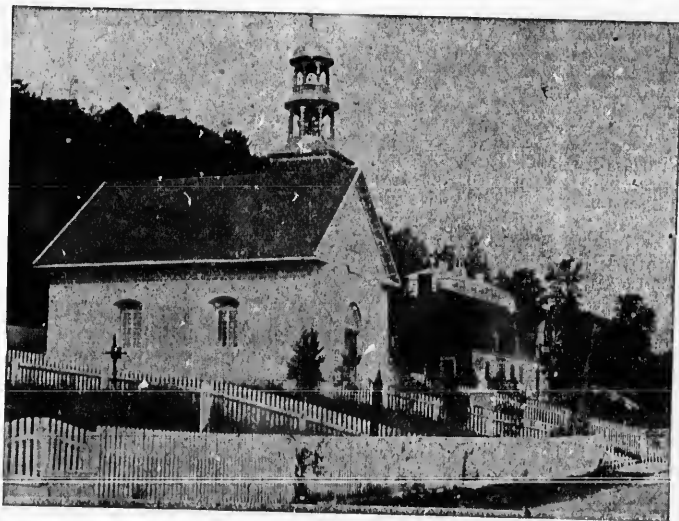
Ce trésor fut confié à saint Auspice, premier évêque d'Apt et les autres reliques furent déposées à Marseille. L'on traversa bientôt une ère de persécutions, et l'on dut enterrer dans un lieu secret le corps de la sainte, pour le soustraire à l'atteinte sacrilège des impies; si bien qu'enfin l'endroit de la sépulture fut complètement oublié. Mais un miracle fit découvrir la tombe cachée.

Le grand empereur Charlemagne vint une année à Apt, et, pendant qu'il assistait à l'office divin, le jour de Pâques, selon qu'il l'écrivit lui-même au Pape Adrien I, on vit tout à coup entrer dans l'église un jeune homme, nu comme par une main invisible et la figure rayonnante d'inspiration. C'était le fils du baron de Caseneuve, sourd et muet depuis son enfance. L'assistance, obéissant à une influence secrète, le suivit

jusqu'aux gradins de l'autel, et là il fit comprendre par des signes que l'une des pierres de la dalle devait être enlevée, et le terrain creusé en dessous. L'empereur ordonna que la chose fût faite, et

aussitôt des rayons de lumière s'échappèrent de cet endroit merveilleux.

Les spectateurs furent alors témoins d'un prodige digne d'être à jamais commémoré. Le jeune muet, guéri à l'in-



Seconde Chapelle de Ste-Anne. 1686—Reconstruite en 1878, avec clocher, cloche et ameublement vieux d'un siècle.

tant, s'écria: "C'est elle! C'est elle!" L'empereur et tous les fidèles tombèrent à genoux, versant des larmes et répétant à leur tour: "C'est elle! c'est elle!" En effet, il n'y avait plus à en douter: l'on venait de découvrir les reliques de sainte Anne. En examinant le reliquaire contenant les restes sacrés, on aperçut, attachées au linge qui les enveloppait, les paroles suivantes: "Ci-git le corps de sainte Anne, mère de la glorieuse Vierge Marie." Cet événement eut lieu en 792, et depuis cette époque, le sanctuaire de Sainte Anne d'Apt est sans cesse fréquenté par les pieux pèlerins.

Disons maintenant quelques mots du pèlerinage de Ste-Anne d'Auray, en Bretagne. Les annales et les traditions du pays, aussi loin que nous remontons dans la nuit des temps, attestent l'ardeur et la dévotion des habitants de la Bretagne pour sainte Anne. Au septième siècle, Saint Mariadec, évêque de Vannes, construisit une chapelle à l'endroit même où s'élève aujourd'hui l'église célèbre par ses pèlerinages. Une statue de sainte Anne y était exposée à la vénération publique; mais dans le mois de février de l'an 689, une horde de barbares pillait le sanctuaire. Seule la sainte statue échappa aux ravages de ces impies, avant d'être enterrée à l'endroit même où elle était vénérée. C'est là, sous le sol, qu'elle attendit durant 900 ans l'heure des décrets de Dieu. Une apparition de la sainte elle-

même à Yves Nicolazic en 1624 révéla à ce pieux laboureur que la volonté divine était que la mère de Marie fût de nouveau honorée à l'endroit où elle avait été vénérée neuf siècles auparavant; et que si l'antique statue de la vieille chapelle était cherchée elle serait certainement retrouvée. Après beaucoup d'hésitations de la part du laboureur et de son évêque, on décida d'entreprendre les fouilles nécessaires, et, selon la promesse faite, la statue fut heureusement trouvée, le 8 mars 1615.

Voilà l'origine miraculeuse du sanctuaire de sainte Anne d'Anrey, et du pèlerinage si justement célèbre aujourd'hui dans tout le monde catholique.

ORIGINE DU SANCTUAIRE DE SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ.

Le culte de sainte Anne au Canada remonte aux premiers jours de la colonisation. La tradition rapporte que la première chapelle à sainte-Anne fut érigée par des marins bretons, en accomplissement d'un vœu, fait pendant une terrible tempête, alors que leur vaisseau était menacé d'être englouti dans les eaux du fleuve. On leur avait enseigné dans leur terre natale, d'avoir toujours recours à leur sainte patronne en de telles circonstances; et là, loin de leur pays, dans les solitudes du nouveau monde, ils firent une promesse solennelle que si elle les arrachait au désastre et à une mort certaine, ils lui élèveraient un sanctuaire à

l'endroit même où ils atterrieraient. Aux premières lueurs de l'aurore, leur embarcation ayant échappé au désastre, aborda à un endroit alors connu sous le nom de Petit-Cap, et qui est aujourd'hui sainte Anne; là, fidèles à leur promesse, ils érigèrent une petite chapelle en bois, destinée à devenir plus tard si célèbre par ses miracles.

Dans les premiers jours de la Nouvelle-France, la Compagnie des Cent Associés avait le plein contrôle de tous les intérêts de la contrée; et lorsque cet endroit commença à se coloniser, elle convint de payer une rente annuelle de vingt-cinq écus à un prêtre de Québec, qui administrerait les sacrements de l'église à ces colons une fois l'an.

En 1645, le premier missionnaire, M. de Saint-Saveur, de Québec, fit son apparition au Petit-Cap, et après lui vinrent les Pères Vimont (1646), et de Quen (1647-1648), de la Compagnie de Jésus.

Les premières concessions de terrain à des colons de Beupré remontent à 1650. Sept ans plus tard, le 28 juillet, eut lieu le premier baptême, celui de Claude Pelletier, qui devint plus tard frère lai franciscain. Les missionnaires qui visitaient le Petit-Cap de temps à autre, exercèrent le saint ministère soit dans la chapelle construite par les marins bretons, soit dans des maisons privées.

LA PREMIÈRE ÉGLISE.

En mars 1658, Etienne Lessard fit don aux habitants de Beupré d'un terrain

LE SANCTUAIRE DES MIRACLES.

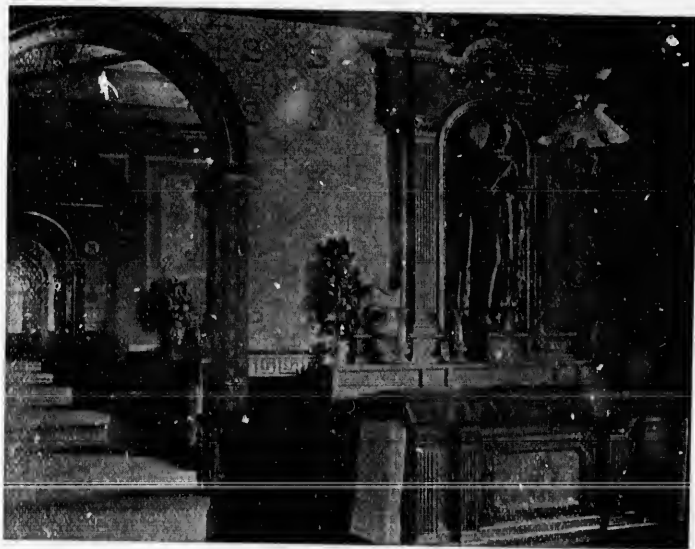
ayant deux arpents de front et une lieue et demie de profondeur, à condition qu'une église fût bâtie la même année sur ce terrain. Le même mois, M. de Queylus, prêtre sulpicien de Montréal, délégua M. Vignas pour aller bénir les fondations de la nouvelle église. Il était accompagné de M. D'Aillebont, alors gouverneur de la Nouvelle-France, à qui revient ainsi l'honneur d'avoir posé la première pierre du premier sanctuaire bâti au Canada en l'honneur de la bonne sainte Anne. C'était la onzième église bâtie dans le pays et nous en donnons une gravure dans ce livre. Tadoussac possédait une jolie chapelle en pierre due aux pères Jésuites, où les "Montagnais" convertis se rendaient pendant la saison d'été au retour de leurs expéditions de chasse. Château-Richer possédait aussi une église de pierre. L'église paroissiale de Trois-Rivières, due aux Jésuites, était en bois. Il y en avait également une autre à Sillery, près de Québec, construite par les mêmes religieux, à proximité de leur résidence.

Il y avait encore une petite chapelle de bois sur la côte Sainte-Généviève. Québec avait quatre églises en pierre, l'église paroissiale, celle des Jésuites, celle des Ursulines et l'Hôtel-Dieu. Montréal, aujourd'hui la cité des églises, ne possédait encore qu'une pauvre structure en bois dépendant de l'Hôtel-Dieu. L'église dédiée à la bonne sainte Anne fut, comme nous l'avons dit, la onzième construite en Canada. Mais le

village de Beaupré n'était que le sixième établi depuis la découverte du pays, l'ordre étant le suivant : Tadoussac, Québec, Montréal, Trois-Rivières, Château-Richer et Sainte-Anne de Beaupré.

PREMIERS MIRACLES.

Les premiers miracles remontent aux années 1661 à 1667. Le Rév. Père Thomas Morel, prêtre missionnaire, parlant de



Chapelle St-Louis dans la Basilique à Ste-Anne.

LE SANCTUAIRE DES MIRACLES.

ces miracles, dit : " Je relate ces choses d'autant plus volontiers qu'en ayant été moi-même témoin oculaire ou autrement bien informé, j'en puis parler en toute certitude."

Mgr. de Laval, alors évêque, apprenant son récit, ajoutait : " Tout ceci est certainement véritable, et nous avons fait un examen si soigné de ces faits que nous n'hésitons pas à déclarer qu'ils peuvent être portés à la connaissance de tout le monde." 25 juin 1680. François, premier évêque de Québec.

C'est Louis Guimond, cultivateur du Petit-Cap, qui eut le premier le bonheur d'éprouver les effets bienfaisants de l'intercession de la bonne Sainte. Ailligé d'un rhumatisme qui le faisait cruellement souffrir, il vint, par pure dévotion, placer trois pierres dans la fondation de la nouvelle église qui n'était pas encore sortie de terre, et il se trouva soudainement guéri.

En 1662, une autre guérison, plus frappante encore que la précédente, eut lieu. Marie Esther Ramage, femme d'Elie Godin, aussi du Petit-Cap, fut frappée d'une sorte de paralysie qui, dix-huit mois durant, la tint tellement pliée sur elle-même, qu'il lui était complètement impossible de se redresser.

Elle avait abandonné tout espoir d'être jamais guérie par des moyens humains ; mais se rappelant ce que son mari lui avait raconté concernant la guérison instantanée de Louis Guimond, dont il avait été témoin oculaire, elle commença à

invoker avec ferveur la bonne sainte Anne, la suppliant ardemment de lui obtenir la même grâce. Au moment même, elle se redressa et se mit à marcher comme avant son infirmité.

En 1662, Nicolas Drouin, de Château-Richer, fut guéri d'épilepsie. En raison des attaques fréquentes auxquelles il était sujet, il se voyait souvent en danger de mort subite. Il fit une neuvaine en l'honneur de sainte Anne et fut complètement guéri.

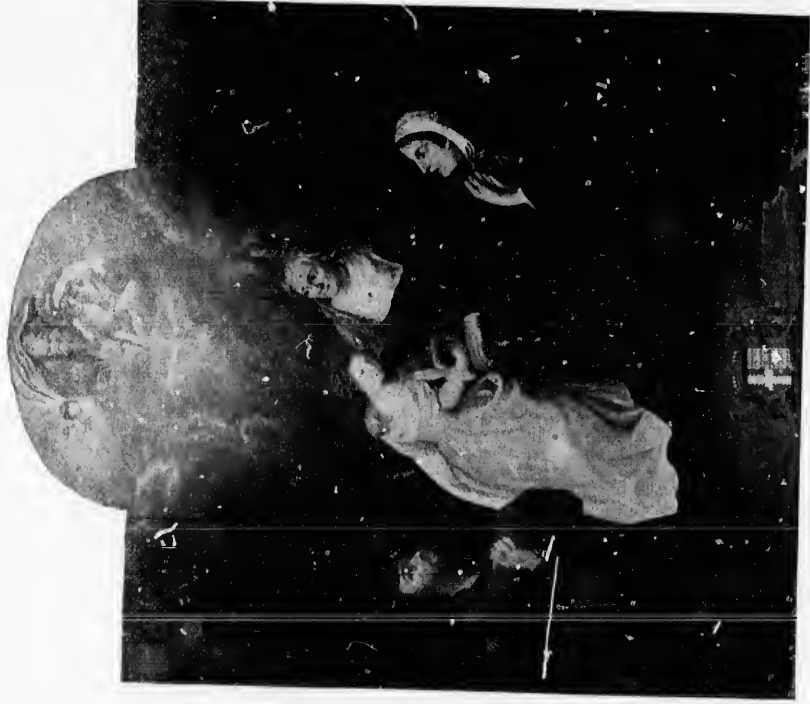
En 1664 eut lieu la guérison de Marguerite Bire, de Québec. S'étant fracturé la jambe, cette femme, devenue infirme, s'était trouvée, huit années durant, dans l'impossibilité complète de marcher. Tous les chirurgiens avaient déclaré son cas incurable. Elle se fit transporter au Petit-Cap, le 26 juillet, jour de la fête de la sainte. Pendant la messe, elle recouvra soudainement l'usage de tous ses membres.

Guérison d'Elie Godin, de Ste-Anne : Souffrant d'une hydropisie rebelle à tout traitement, il s'attendait à la mort d'un jour à l'autre. M. Morel, en le préparant à recevoir les derniers sacrements, le pressa d'avoir recours à la bonne sainte Anne, ce que Godin fit sur le champ. La sainte communion lui fut donnée à l'issue de la messe, dite à son intention, et à peine avait-il reçu le saint viatique qu'il s'écria : " Je suis guéri." Et en présence même de M. Morel il se rendit à l'église pour remercier la bonne sainte Anne.

En 1665, guérison miraculeuse de Jean Adam. — Complètement aveugle depuis trois mois, il fit un vœu à la bonne sainte Anne, commença une neuvaine en son honneur, et se rendit en pèlerinage au



"Trahison de Judas."—Groupe de marbre à la Scala Santa, Ste-Anne.



Vieille Peinture de Le Brun.—Présentée par le Marquis de Tracy
en accomplissement d'un vœu en 1665.

LE SANCTUAIRE DES MIRACLES.

Petit-Cap. Avant la fin de sa neuvaïne, il avait recouvré la vue et il déclarait qu'il voyait mieux qu'auparavant.

En 1667, guérison de Jean Prades, soldat français en garnison à Québec. Depuis six mois, une de ses jambes était devenue complètement paralysée. Il se rendit à sainte Anne, pour y faire une neuvaïne. Le cinquième jour, il sentit qu'il pouvait marcher aussi aisément que s'il n'avait jamais eu la moindre infirmité, à la grande admiration, dit le récit, de tous ceux qui, sachant sa condition, croyaient fermement qu'il était aussi facile de ressusciter les morts que de le guérir."

SECOND SANCTUAIRE DE SAINTE-ANNE.

Bientôt les merveilles qui s'opéraient au sanctuaire, se répandirent de bouche en bouche par tout le pays. Le colon les dit au pêcheur qui, à son tour, les rapporta aux voyageurs; et ceux-ci, dans leurs canots d'écorce, sillonnant les eaux de l'est, allaient proclamer partout la puissance et la renommée de sainte Anne. Bientôt Beaupré trouva que la chapelle primitive, érigée en 1658, était devenue trop petite pour contenir les fidèles que la nouvelle des miracles opérés attirait en ces lieux. Une autre église fut commencée, et achevée 1686. A cette occasion, l'emplacement de l'église fut chargé des bords du St-Laurent au pied de la colline, à l'endroit même où se trouve aujourd'hui la nouvelle église.

L'édifice, construit en pierre, était plus achevé que le précédent, comprenant les améliorations de l'époque.

Étant devenu de nouveau trop petit pour contenir l'affluence toujours croissante des pèlerins, le nouveau temple fut agrandi en 1694, surmonté d'un clocher, et après un siècle d'existence il fut entièrement rebâti sur les mêmes fondations. Mais le temps, qui n'épargne rien, ayant exercé ses ravages, en 1878 on jugea nécessaire de le démolir et de le remplacer par une chapelle qui occuperait exactement le même emplacement. Les pierres qui avaient été les témoins muets de tant de choses merveilleuses, furent employées à la construction d'une édifice plus solider, l'aménagement intérieur, devenu en quelque sorte sacré et historique, servit à orner la nouvelle chapelle; et la vieille cloche de 1694 fut placée dans l'ancien clocher transporté au sommet de la tour de la nouvelle chapelle.

Mais, malgré les transformations successives subies par le sanctuaire de sainte Anne, la foi en la bonne sainte ni s'était pas amoindrie. Les vieillards racontaient à leurs petits enfants les merveilles attribuées à la sainte, et leur relataient dans leur naïf langage l'histoire des marins et de leur sauvetage. Et si un jour quelque membre de la famille se plaignait de ses douleurs on lui conseillait immédiatement d'invoquer la sainte, de faire un pèlerinage, pour obtenir sa guérison.

En 1665, la vénérable fondatrice du couvent des Ursulines de Québec écrivait ce qui suit à son fils: "A sept lieues de Québec se trouve une église dédiée à sainte Anne, dans laquelle la bonne dame a la réputation d'accomplir les plus grand prodiges, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie. Les malades y recouvrent la santé, quelle que soit leur maladie; les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux marchent." La renommée du Petit-Cap se répandant au loin, le vice-roi de la colonie, le marquis de Tracy, accompagné du gouverneur, fit, en 1666, un pèlerinage à Beaupré.

TABLEAU DU MARQUIS DE TRACY

Cinq mois plus tard, le 17 août, le marquis de Tracy visita une seconde fois l'église de sainte Anne, en compagnie de l'évêque, pour s'acquitter d'un vœu semblable à celui des fondateurs de la première chapelle. Pour remplir sa promesse, il venait en ce jour offrir un tableau de l'artiste célèbre LeBrun, tableau dont nous donnons ici une reproduction. Ce tableau, qui représente sainte Anne avec sa fille, la Sainte Vierge, et deux pèlerins en prière, orne actuellement le chœur de la basilique de sainte Anne.

DON D'ANNE D'AUTRICHE, REINE DE FRANCE, 1667.

Un an après la donation du tableau de LeBrun, par le marquis de Tracy, la re-

LE SANCTUAIRE DES MIRACLES.

nommée de Sainte-Anne de Beaupré s'étant répandue même au delà de l'océan, Anne d'Autriche, mère de Louis XIV envoya une superbe chasuble, montrant par là combien elle s'intéressait à ce sanctuaire. Cet ornement historique, conservé avec un soin jaloux, n'est employé dans les cérémonies religieuses que lorsque de grands dignitaires de l'Eglise célèbrent la messe à sainte Anne. Il fut brodé par la reine elle-même, et travaillé en rouge, noir et blanc, représentant un dessin pointillé, richement garni de dentelle d'or et d'argent, et doublé de vieille soie cramoisi foncé. Ce royal cadeau qui a aujourd'hui plus de deux cent trente ans d'existence, a conservé ses teintes primitives, à tel point qu'on peut presque dire qu'elles ont encore l'éclat et la fraîcheur qu'elles avaient lorsqu'elles sortirent des mains de la reine. Toucher et voir cette vieille relique, dans un si parfait état de conservation, cela nous reporte par la pensée à la naissance de ce sanctuaire béni.

OFFRANDE DE D'IBERVILLE.

Outre ces deux célèbres antiquités, on voit encore des tableaux par le Frère Lue Lefrançois, franciscain; un reliquaire d'argent de Mgr. de Laval et un crucifix d'argent massif, présenté en 1706 par le vaillant d'Iberville, témoignant ainsi sa foi envers la sainte patronne de la Bretagne et la thaumaturge de Beaupré. Ainsi se manifestait dans les temps anciens la croyance aux miracles,

même parmi les dames les plus éclairées de la société, et ceux qui faisaient l'histoire ne craignaient pas de fléchir le genou pour attester leurs croyances aux yeux de tous.

Le guerrier qui se rendait au combat dans ces temps héroïques, ne déployait

pas moins d'ardeur parce qu'il se croyait soutenu par un pouvoir surnaturel qui veillait sur sa destinée et guidait ses efforts. Le marin, appelé au haut du mât, lorsque se déchainait une tempête soudaine, que le vent sifflait dans les cordages, et que les vagues en furie mena-



Scala Santa, Monastère et Basilique.

LE SANCTUAIRE DES MIRACLES.

çaient de l'engloutir, ne s'en conduisaient pas moins vaillamment pour avoir murmuré une prière à la bonne sainte Anne. Et la femme du pêcheur, seule dans sa cabane, lorsque l'ouragan faisait rage au dehors, menaçant de détruire la frêle embarcation du travailleur de la mer, trouvait sa consolation en invoquant la sainte patronne des marinières.

Cependant le sanctuaire de sainte-Anne n'était pas l'ancrage de salut pour les marins et les soldats seulement.

MESSE DU VŒU.

Dans les vieux registres de la paroisse, on peut lire les curieuses lignes qui suivent.

« Vers l'an 1708, les habitants de sainte-Anne et de St-Joachim, de consentement d'anime, firent vœu de faire célébrer tous les ans, à perpétuité, une messe à l'église Sainte-Anne, pendant l'octave de l'Immaculée Conception, afin d'obtenir, par la grâce de Dieu, d'être délivrés d'une maladie contagieuse qui sévissait alors à l'état épidémique parmi eux. Une collecte fut faite dans ce but dans les deux paroisses, et les fonds ainsi prélevés furent placés à intérêt, afin de couvrir cette dépense. L'affaire fut définitivement réglée le 12 janvier 1731, par le doyen du chapitre, Bertrand de Latour, alors chanoine et vicaire général. »

Depuis cette époque, une messe est chantée à la date mentionnée, chaque année, messe à laquelle assistent fidè-

lement les descendants de ceux qui ont fondé cette messe solennelle; c'est la "messe du vœu," qui se perpétuera aussi longtemps que la même foi animera les générations à venir.

Tel était Sainte-Anne, ce grand lieu de pèlerinage, il y a deux cents ans, dans les jours de troubles et de calamités. Et malgré le chiffre restreint de la population, les agressions répétées des puissantes et féroces tribus, sauvages, et l'absence, pour ainsi dire, de voies de communication, (qui aurait songé à cette époque qu'il existerait jamais des chemins de fer et des bateaux à vapeur?) l'affluence était relativement considérable à cette époque. Les sauvages, convertis par les missionnaires, quittaient chaque année les bois qui les avaient vus naître, et, traversant le St-Laurent dans leurs canots, s'assemblaient en grand nombre à l'endroit où se manifestait la puissance et la bonté de sainte Anne. C'est facile de s'imaginer ces sauvages, moitié chrétiens, moitié payens, rattachant ces histoires de guérisons miraculeuses aux traditions de leurs ancêtres, et plaçant leur nouvelle foi au-dessus de leurs vieilles superstitions.

LA BASILIQUE ACTUELLE.

Avec l'affluence toujours croissante des pèlerins à Sainte Anne, le besoin d'une église plus spacieuse se fit sentir; et en 1872 l'archevêque et les évêques de Québec invitèrent les fidèles de leurs

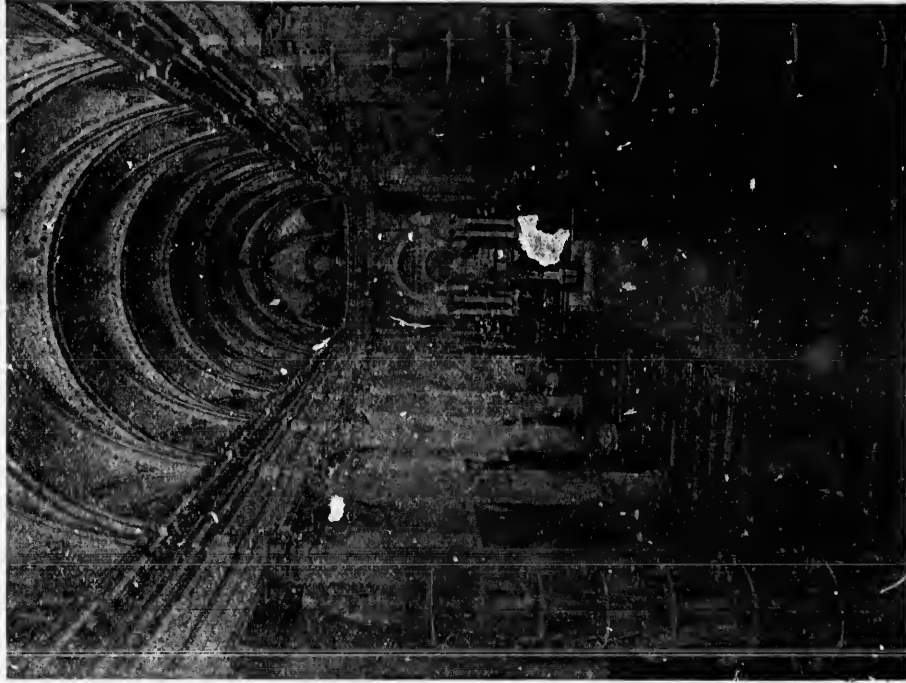
diocèses respectifs et ceux des diocèses étrangers à contribuer à l'érection d'un nouveau sanctuaire, qui serait digne de la célébrité du sanctuaire.

En octobre 1876, les travaux étaient assez avancés pour permettre de célébrer l'office public dans le nouvel édifice quoique celui-ci ne fut consacré qu'en 1889. Cette église a été élevée depuis au rang de basilique et est aujourd'hui un des plus beaux temples du continent. Elle a deux cents pieds de long, cent cinquante pieds de large, cinquante-huit pieds de haut. Elle est flanquée de deux tours de cent soixante-huit pieds. L'architecture est de style corinthien, et la façade a trois entrées d'ordre dorique, ornées de colonnes avec chapiteaux. Au-dessus de chaque porte est un bloc de marbre dans lequel sont sculptés les emblèmes de la foi, de l'espérance et de la charité, représentées par la croix, l'ancrage et cœur.

Entre les deux tours, au front de l'édifice, est une statue colossale de sainte Anne, sculptée en bois par un Belge et plaquée en cuivre. Elle a quatorze pieds de haut et produit un très bel effet.

Mais c'est surtout l'intérieur de la basilique qui offre le plus grand intérêt à l'artiste, au visiteur, au pèlerin qui sent dans l'atmosphère même qu'il respire dans cette église, la présence d'un pouvoir miraculeux.

Un premier coup d'œil sur cet édifice nous remplit d'admiration. Le riche et sombre coloris des décorations



Intérieur de la Basilique.—Béquilles laissées par des pèlerins au premier plan.
Pilier Miraculeux dans l'alle.

met en relief l'architecture corinthienne, au lieu de nuire à son effet. L'ensemble du temple est massif, riche, imposant, d'aspect religieux, et la manière dont la lumière tombe tout autour du maître-autel en marbre blanc est admirable. Cet autel lui-même est un chef-d'œuvre qui s'harmonise bien avec le style de l'édifice.

Le corps de cette basilique est éclairé de telle façon que le regard se dirige, instinctivement vers l'autel, comme, dans un tableau bien fait, l'attention se porte sur la ligne principale, mise en relief par des tons appropriés.

Cet autel doit sa principale beauté à l'uniformité de sa couleur. Un dôme de marbre blanc, soutenu par des piliers gracieux, également de marbre, orné de quelques rares fûets d'or, et une profusion de fleurs violet pâle, du genre "*Compania Lapyramidalis*" importées de Belgique par les Pères Rédemptoristes, sont des particularités qui ne se rencontrent en aucun autre endroit du Canada. Ces fleurs ont la forme de clochettes, groupées serré à l'extrémité d'un pédoncule long de trois à quatre pieds; elles sont de deux couleurs, mauve et blanc.

Imaginez, par conséquent, un gracieux assemblage de piliers cintrés, blanc et or, rehaussés par les teintes délicates de ces fleurs violettes, chaque couleur masquée suffisamment pour avoir un relief nécessaire, le tout illuminé par un flot

de lumière venant de vitraux habilement dissimulés.

BÉQUILLES DEVENUES INUTILES.

Mais commençons par le commencement, et ne nous laissons pas captiver par l'habileté de l'architecte; examinons plutôt la collection de béquilles, qui est une des principales curiosités de cette remarquable église. Près des portes, chaque côté de la grande nef, se trouve une pyramide d'un effet étrange et pathétique: fixées sur des cercles, ces béquilles s'élèvent les unes au-dessus des autres en rangées superposées—témoins muets des souffrances passées et de la victoire de la foi sur les maux de la chair. Il y en a de toutes les formes et de toutes les grandeurs, longues, courtes, droites, courbées, tantôt simples, tantôt munies d'accessoires plus ou moins compliqués, etc.

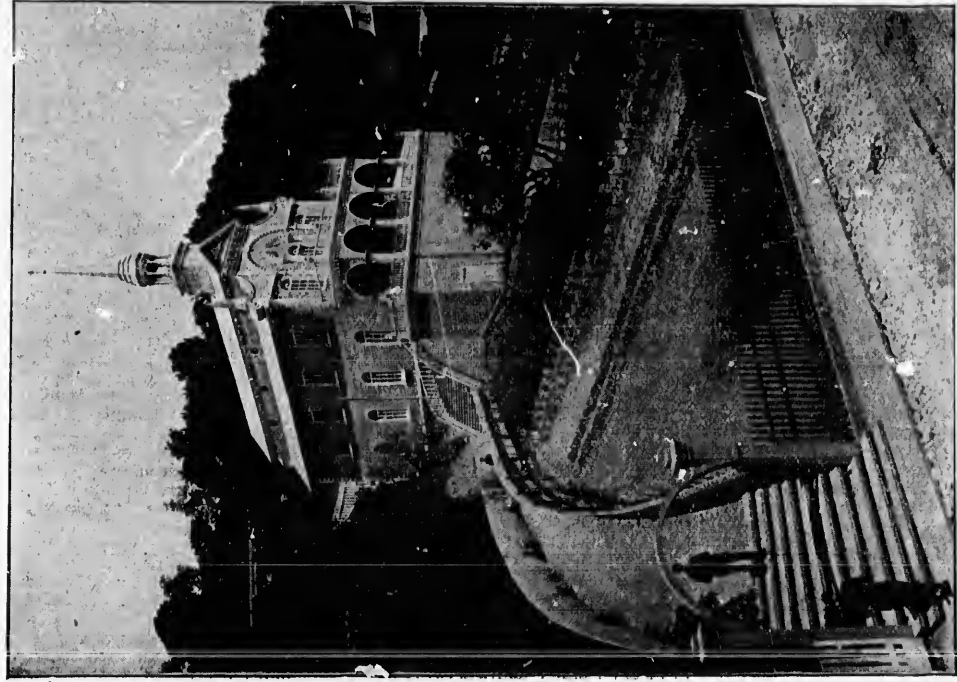
Le vieillard courbé par l'âge et l'enfant dans sa tendre jeunesse ont laissé dans les siècles passés des témoignages irréfutables des miracles de la bonne sainte Anne. Quel monde de souvenirs n'évoquent pas ses béquilles, garnies de coussins, presque usées par un emploi prolongé! L'une d'elle est recouverte de cuir fin, mollement capitonnée, faite d'un bois résistant, mais des plus légers, avec une douille d'argent et pointe d'acier: elle doit avoir servi à un homme à l'aise, qui pouvait se procurer les soins des médecins les plus habiles. Une autre doit avoir appartenu à un pauvre; elle a son

point d'appui recouvert en étoffe du pays, ce qui indique que dans ce cas la pauvreté ajoutait son aiguillon à la souffrance; une troisième est de construction légère, garnie d'un coussin recouvert d'un vieux morceau de robe, le moyen de soulagement de quelque pauvre jeune fille dont la mère, le cœur plein de pitié pour son enfant, les larmes aux yeux et nourrissant encore l'espoir de la voir guérie, avait cherché ainsi à lui rendre plus léger le poids de son infirmité.

Et ce ne sont pas seulement des béquilles que l'on voit dans cette étrange et nombreuse collection. On y rencontre les instruments les plus divers destinés à alléger les fatigues et les souffrances du corps, des chaussures aux formes étranges, des bandages et autres appareils fixés aux cannes et aux béquilles pour soutenir les membres perclus ou déformés.

Dans l'église de sainte Anne, on trouve des milliers de ces objets, que de pauvres malades ont laissés là en souvenir de leur guérison inattendue.

Des témoignages aussi nombreux et aussi frappants de la puissance surnaturelle qui s'est manifestée à Sainte Anne provoquent de très sérieuses réflexions. Il est impossible de supposer que ces milliers de personnes ont cherché à tromper les autres ou qu'elles se sont laissées tromper elles-mêmes; surtout personne ne peut avoir jamais songé à se procurer des béquilles et à s'en servir sans nécessité, pour avoir le plaisir de les laisser ensuite à Sainte Anne.



Scala Sarti, ou "Esalier Saint" à Ste-Anne.

TABLEAUX DES MIRACLES.

Portons maintenant nos regards sur d'autres objets que les béquilles, dont on a fait une si abondante et si curieuse récolte. Examinons plutôt la longue série des tableaux qui ornent la voûte. Ce sont des reproductions, dont les originaux sont dans l'ancienne chapelle, et que l'on conserve plutôt à titre de souvenirs qu'à cause de leur valeur artistique. Ils représentent des sauvetages sur l'eau, dus à l'intercession de sainte Anne, ou des guérisons miraculeuses de ceux qui ont offert en don les originaux.

Le premier de ces tableaux représente un bateau renversé, et les naufragés se débattant dans l'eau. L'inscription sur l'original se lit comme suit: "Ex-voto, T. B. Auclair, Louis Bouvier, Marthe Tenilletans, sauvés tous les trois; madame Chamar, âgée de 21 ans, Marguerite Champagne, âgée de 20 ans noyées le 17 juin 1754, à 2 heures du matin."

Le tableau suivant représente le frère Pierre, Récollet, un de ses compagnons et l'équipage de la barque "Sainte-Esprit" faisant un vœu à la bonne sainte Anne, afin d'échapper aux dangers de la tempête qui avait désemparé leur embarcation.

Un autre tableau nous montre un nommé Dorval, qui s'était fait écraser par un arbre, et fut sauvé de sa position périlleuse par un secours inattendu, après avoir invoqué la grande Sainte; il eut la vie sauve par son intercession.

Enfin, un autre tableau rappelle la guérison miraculeuse et instantanée d'une femme qui avait une enflure du genou dont elle fut guérie après s'être recommandée à sainte Anne, et dont furent témoins Mgr l'évêque d'Ottawa, M. l'abbé Cairneau et le père Recteur de Sainte Anne. Cela se passait en 1884, et la dame en question demeurait dans le voisinage d'Ottawa.

Vient ensuite un tableau représentant la sainte communion dans le sanctuaire de la bonne sainte Anne. Aux pieds du prêtre on peut voir un jeune Irlandais de Montréal qui, rempli de foi en sainte Anne, met de côté ses béquilles et se jette, sur les marches du balustre, avec la ferme conviction qu'il sera guéri après avoir reçu la sainte communion et qu'il n'aura plus besoin de ses béquilles. Sa foi est récompensée, car il retourne à sa place sans le secours de personne et il marche avec la facilité d'un homme qui n'a jamais été infirme.

Le malheureux perclus que l'on a transporté dans l'église sur une chaise roulante à cause de ses grande infirmités, est un M. Ladérive, de Lévis, qui visite le sanctuaire tous les ans avec la ferme confiance d'obtenir sa guérison, malgré l'in vraisemblance d'un tel prodige aux yeux de ceux dont la foi est moins vive.

Dans le tableau suivant, on représente le prêtre lisant l'évangile et donnant sa bénédiction à un malade. C'est le moyen

ordinaire pour obtenir des guérisons ou au moins un grand soulagement.

Voilà sainte Cécile, la patronne des musiciens. Le procureur se lève de son tribunal et ordonne au bourreau de mettre à mort l'héroïne chrétienne.

Dans le dernier tableau, un ange musicien plane dans les airs, entouré de petits anges chantant la gloire de Dieu et de sainte Anne.

À gauche, vis-à-vis de ce dernier tableau, on voit un ange musicien semblable au premier, puis le roi David entouré de ses prêtres, tous chantant en chœur des psalmes. Vient ensuite le tableau représentant la vieille église, puis un autre représentant la fontaine qui s'élève sur l'emplacement occupé par l'ancienne église. Un grand nombre de miracles ont eu lieu à cet endroit, par le simple contact avec cette eau miraculeuse. Cette fontaine forme le sujet du tableau suivant.

Dans la demi-lune, suivante, on aperçoit un vaisseau entouré par les glaces et dans une position des plus critiques. Mais on invoque sainte Anne avec ferveur et voilà que les glaces s'éloignent et permettent au vaisseau de poursuivre sa route.

Le sujet du tableau suivant est un combat naval. Un navire marchand de M. Juing, de Québec, poursuivi par trois frégates hollandaises, se défend avec héroïsme. Officiers et matelots s'efforcent pour faire un vœu à sainte Anne. Toutes les voiles sont déployées pour échapper aux corsaires. Malgré les dom-

LE SANCTUAIRE DES MIRACLES.

mages causés aux voiles par les boulets ennemis, leur vaisseau glissa rapidement sur les eaux et prend le devant sur les gros vaisseaux ennemis acharnés à sa poursuite. A la fin, le navire français est hors de l'atteinte des canons ennemis. Gloire en soit à sainte Anne.

Les autres sujets sont :

Sainte Anne assistant au mariage de la Sainte Vierge et de Saint Joseph—la Nativité—Notre-Seigneur lavant les pieds des apôtres; Moïse dans le désert; Le sacrifice d'Abraham; Le miracle de la multiplication des pains.

RELIQUES.

La relique qui occupe la place d'honneur au milieu de la grande nef de l'église est placée dans une colonne gracieuse surmontée d'une statue sculptée et peinte de sainte Anne, couronnée d'un nimbe d'or solide. Une petite balustrade entoure la colonne et c'est là que les infirmes ont déposé dans ces derniers temps les béquilles et autres objets dont ils n'avaient plus besoin après leur guérison. La base de la colonne est ornée de fleurs, et les pèlerins y ont suspendu à profusion des ex-voto sous forme de médaillons, de coeurs, de croix, d'ancres et d'emblèmes divers.

De chaque côté de la statue, qui est l'œuvre d'un artiste belge, sont suspendus deux magnifiques candélabres dont les lumières ne s'éteignent jamais.

Mais l'objet le plus intéressant pour les pèlerins est un petit reliquaire ne

dépassant pas en grandeur un verre de montre. La relique qu'il contient est vénérée par eux plus que tous les autres objets de cette église. Elle consiste dans un fragment de l'os du doigt de sainte Anne, pris dans son tombeau même, à

Apt, en France. Elle fut exposée ici la première fois le 5 mars 1670. Le vieux document, jauni par le temps, attestant l'authenticité de cette relique et portant encore le sceau à moitié effacé de son auteur, est suspendu au mur de la sacris-



Ste-Anne aujourd'hui; un point de vue.

tie. Il est daté du 23 avril 1668, et signé par Claude Hugon, directeur du Collège de Carcassonne.

Quel monde de souvenirs n'évoque pas cette vieille et précieuse relique ! Oui, ce petit fragment d'os était vivant avant l'aurore du christianisme. Il a fait partie du corps anguste de la grand'mère du divin Sauveur, de celle qui a donné naissance à la Vierge Immaculée, de celle qui lui a prodigué ses tendres soins.

Tous les jours des milliers de pèlerins et de fidèles embrassent avec effusion cette vénérable relique, qui est l'objet le plus vénérable de l'église. Voici, par exemple, une jeune fille malade et souffrante, qui se penche sur la balustrade, soutenue par sa mère et sa sœur ; elle baise la relique et clève ses yeux vers la statue, qui paraît jeter sur elle un regard de compassion. Ce qui se passe alors dans le monde surintériorisé entre cette humble croyante et la sainte dont elle implore la protection ne saurait s'exprimer dans aucune langue ; et ceux qui sont l'objet des insignes faveurs de la grande thaumaturge chercheraient en vain à traire au dehors ce qui s'est passé en eux autrement que par les manifestations elles-mêmes des merveilles accomplies. Car voilà que la souffrance cesse, que les forces reviennent, que les infirmités disparaissent, tandis que les privilégiés qui ont obtenu ces guérisons se contentent de dire : « Merci, bonne sainte, ma confiance est récompensée. »

AUTRES RELIQUES.

En 1880, le Rév. Père Charmetant, procureur des Missions Africaines, présenta une autre relique au sanctuaire de Sainte Anne. C'est un morceau de rocher détaché de la chambre que la sainte occupait à Jérusalem, et où naquit la vierge Marie. Elle fait aujourd'hui partie de la crypte de la Basilique de sainte Anne à Jérusalem.

Depuis 1880, on a encore reçu deux autres fragments d'os de sainte Anne. Un de ces deux provient de l'os du poignet ; il est renfermé dans un reliquaire en or, ayant la forme d'un bras avec la main. On l'a placé au milieu des fleurs et des flambeaux allumés, sur un piédestal à gauche du maître-autel. L'autre relique est enfermée dans une belle châsse en argent.

On conserve avec soin dans la sacristie la chasuble, don d'Anne d'Autriche, dont nous avons déjà parlé ; la croix de d'Iberville est placée sur le petit autel ; le tableau de LeBrun, noirci et ridé par les temps, occupe le fond du maître-autel de l'église.

CHAPELLES LATÉRALES.

De chaque côté de l'église, dont le parquet est de marbre, on voit une série de chapelles, et nous donnons dans ce livre la gravure d'une de ces chapelles, celle de saint Louis, roi de France. On compte seize chapelles en tout, et chacune d'elles est dédiée à un saint

particulier dont la statue orne l'autel. Chacune de ces chapelles a sa décoration particulière et contient un confessionnaire richement sculpté. L'ornementation est soignée et d'un goût très pur ; elle produit un effet saisissant sous la lumière, tempérée par les vitraux de couleur. Dans l'ensemble, et le basilique est un des plus beaux édifices religieux du pays, bien digne d'être visité par ceux qui s'intéressent à l'architecture.

TABLEAUX DANS LA VIEILLE ÉGLISE.

On a reconstruit en 1878, avec les matériaux de la vieille église, la chapelle des processions. Elle est faite d'après le même plan que l'ancien édifice. En face se trouve une source, où les pèlerins boivent avec confiance l'eau à laquelle la Sainte communique souvent une vertu miraculeuse et où ils plongent leurs membres malades ou infirmes.

Voilà une femme qui souffre d'une entorse à la cheville. Sans hésitation elle ôte sa chaussure et plonge le pied souffrant dans l'eau limpide de la source, remet son bas et son soulier et continue son chemin.

Dans la vieille église on rencontre une foule de choses curieuses et intéressantes. Les vieux bancs en bois rude et non vernis sont là, et les traces d'usure qu'ils portent accusent un usage séculaire. Combien de milliers de personnes sont agenouillées sur ces petits bancs, depuis l'époque de la reconstruction de cette

LE SANCTUAIRE DES MIRACLES.

chapelle en 1660! L'antique autel, de même que tout l'ameublement de la première église, a été remis en place dans cette chapelle. La dorure et les couleurs voyantes, surtout le rouge et le bleu, dominent dans l'ancienne décoration; et comme elles ont essuyé les injures du temps, elles donnent à l'intérieur un air d'ancienneté très caractéristique. On y trouve une des plus anciennes statues du Canada, et aux murs sont suspendus des tableaux représentant quelques-uns des faits miraculeux consignés dans les annales de cette chapelle. Ces tableaux sont conservés à titre d'ex-votos.

Voici les sujets des tableaux dans l'ordre qu'ils occupent:

1. Deux tableaux placés autrefois dans les chapelles latérales: La Sainte Vierge et Saint Joachim.

2. Saint Louis, roi de France.

3. Le Héro, vaisseau de la flotte royale sur le point de sombrer.

4. Le Père Pierre et l'équipage du vaisseau le Saint-Esprit faisant un vœu à sainte Anne.

5. Le vaisseau de M. Royer entouré par les glaces et sauvé par l'intercession de sainte Anne.

6. Le vaisseau de Louis Cyprat qui fit naufrage en 1706.

7. Un vaisseau faisant naufrage. L'équipage fait un vœu à sainte Anne et à saint Antoine de Padoue.

8. L'équipage du vaisseau de M. Gaulin et un Recollet priant avec la plus grande ferveur.

9. Le vaisseau de M. Juving, marchand de Québec, poursuivi par trois vaisseaux hollandais.

10. Sainte Anne et la Sainte Vierge,

au pied desquelles est agenouillée mademoiselle de Bécaucour, de Trois-Rivières, devenue plus tard Seur de la Sainte-Trinité aux Ursulines de Québec.



Basilique de Ste-Anne.

11. Madame Riverin, de Québec, avec ses quatre enfants.

12. Un nommé Dorval, blessé par la chute d'un arbre, et qui fut guéri par l'intercession de sainte-Anne.

13. Un naufrage peint sur bois.

14. Le navire "Le Saint-François de Canada," commandé par Pierre Astaritz et complètement démâté le 29 septembre 1832.

Les numéros 4, 5, 8, 9 et 12 ont été reproduits dans la décoration de la grande église.

En 1875, ce sanctuaire a reçu un don qui mérite une mention spéciale, des mains de Sa Grandeur l'Archevêque de Québec, don qui lui avait été offert au nom des souscripteurs, par Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Caron. C'est une bannière magnifique qu'on porte dans les processions du Saint Sacrement; elle a sept pieds et demi de haut et quatre pieds et demi de large.

LA SANTA SCALA.

En quittant la vieille chapelle avec ses curieux souvenirs de la foi des anciens jours, nous descendons l'escalier qui conduit au chemin public, et en passant nous remarquons la foule qui s'abreuve à la fontaine. Un homme à l'air intelligent et posé offre le gobelet à sa petite fille, en ajoutant sans doute une prière intérieure à cet acte de dévotion. Nous avons déjà vu le père et l'enfant se rendant de la chapelle à l'église, et de la fontaine à l'hôtel. La marche pénible

et mal assurée de la petite fille indique qu'elle souffre de l'affection de la moëlle épinière, et les précautions dont la petite malade est entourée par son père, qui cherche pour elle le chemin le plus uni, montrent combien celui-ci a dû s'imposer de sacrifices pour la conduire au Sanctuaire des miracles.

Mais que signifie cette construction classique, avec un balcon supporté par des piliers, perchée sur le haut de la côte et à laquelle conduit une double voie? On dirait une pièce d'architecture empruntée à l'Italie.

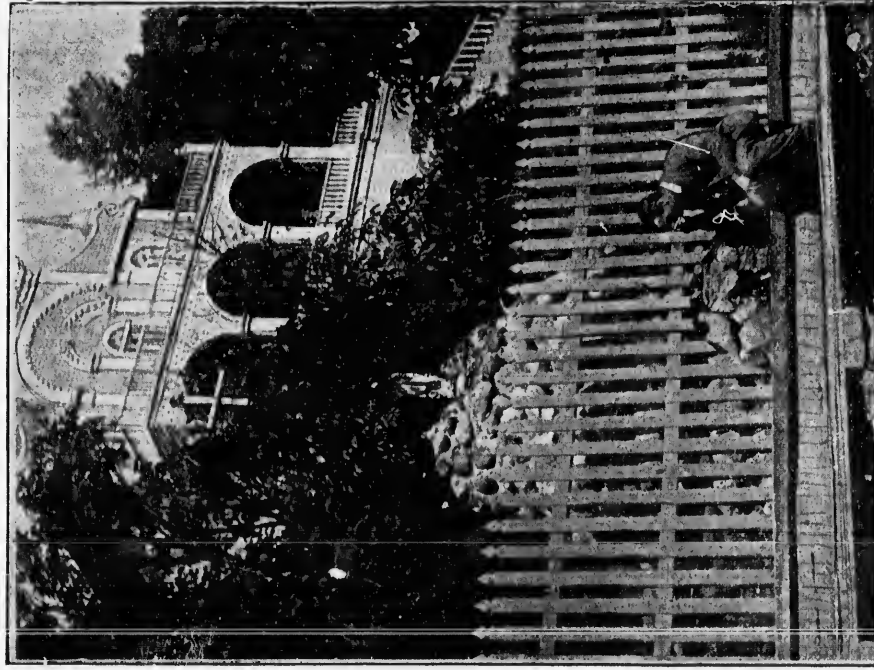
Deux chemins, qui s'élèvent en décrivant une courbe très prononcée, conduisent au pied d'un escalier à double voie, que l'on monte pour se rendre au balcon, reposant sur des piliers et des arches.

Les fidèles y passent avec un air de recueillement; nous les suivons, et nous lisons sur le frontispice ces mots: "Scala Santa," ou Escalier saint. Cet escalier rappelle celui que le divin Sauveur monta et descendit six fois pour se rendre au Prétoire, en le teignant de son sang, pour entendre le jugement et la condamnation de Pilate. En l'an 326, les vingt-huit marches originales furent apportées de Jérusalem par l'impératrice sainte Hélène et posées dans le palais pontifical de Rome où on les vénéra sous le nom de "Scala Santa." En 1689, le pape Sixte-Quint les logea dans une magnifique chapelle construite à cet effet; et dans la première partie du

siècle dernier, Clément XII les fit couvrir de noyer noir, de manière à ce qu'on puisse encore voir le marbre et y porter les doigts.

INTERIEUR DE LA SCALA SANTA.

Cette construction est donc une reproduction de l'Escalier Saint de Rome, et quand on est rendu sous le portique de la rotonde, on se trouve en face d'un escalier de vingt-et-une marches. Le long de cet escalier on voit des hommes, des femmes, des enfants même, montant à genoux, récitant une prière à chaque degré et le baisant quelquefois avec dévotion. Mais avant de monter l'escalier, jetons un coup d'œil sur la rotonde semi-circulaire. Un groupe sculpté se trouve placé chaque côté de l'entrée, représentant un épisode de la vie et de la passion du Sauveur. Sur un côté, monté sur un piédestal de bois en forme d'autel, se trouve un groupe de grandeur naturelle qui représente admirablement la trahison de Judas, dont les traits sinistres trahissent un mélange de crainte et d'hypocrisie au moment où il approche ses lèvres souillées de la douce figure de Jésus. Du côté opposé, un autre groupe représente la réception du calice des douleurs au jardin de Gethsémani. Derrière ces groupes, on remarque sur les murs aux teintes douces des tableaux en détrempe de scène bibliques, d'un effet très agréable à l'œil, et dans lesquels les contours légers et les teintes adoucies suggèrent plutôt qu'elles ne peignent sur



Source Miraculeuse à Ste-Anne.

le vif les événements qu'ils rappellent, sans laisser pour cela d'impressionner vivement. Sur les piédestaux en forme d'autel, on lit des textes bibliques appropriés aux sujets. Rendus en haut, nous jouissons d'un vrai panorama de l'histoire sainte. Cependant, tout se rapporte au drame sublime de la passion du Christ. Au simple point de vue de l'art, ces peintures et ces sculptures ne sont pas dépourvues de mérite. Citons entre autres, comme très remarquable, Pilate présentant à la populace juive le Sauveur, conspué, souffrant, flagellé et couronné d'épines, dans le vain espoir que la vue de tant de supplices toucherait ces cœurs endurcis. L'artiste a très bien exprimé sur la figure de Pilate la faiblesse et le manque de résolution qui lui fit perdre le sentiment de la justice pour satisfaire la férocity des juifs dont il avait peur.

La Flagellation est un autre groupe très vivant, et les autres parlent assez par eux-mêmes pour n'avoir pas besoin d'interprètes. La couleur de ces deux salles (car il y en a deux, une en haut et une en bas), est excellente. Les teintes pâles et neutres s'harmonisent parfaitement sous la lumière adoucie qui pénètre à travers les fenêtres peintes, lesquelles paraissent exclure de ce lieu de prière et de méditation toute influence extérieure. Un panorama grandiose se déroule ici. Sur l'avant-scène on aperçoit le monastère des Pères Rédemptoristes, ensuite le fleuve St-Laurent étendant sa vaste

nappe d'eau de l'est à l'ouest, puis l'île d'Orléans, s'élevant majestueusement au fond de l'arrière-plan.

LE CALVAIRE.

En descendant les degrés de la Scala Santa, nous frayons un chemin à travers une double haie de vendeurs d'objets de piété. Nous traversons à droite une barrière et nous nous engageons dans une allée bordée de saules pleureurs qui couvrent de leur ombre sépulcrale une construction à l'aspect morne. En y entrant, nous voyons un groupe représentant le crucifiement, et on peut aisément s'imaginer l'impression que cette vue doit produire sur l'esprit des pèlerins au cœur simple qui viennent ici prier au milieu du silence des tombeaux. Quelques unes des pierres tumulaires présentant un caractère étrange et fantastique. On y voit, par exemple, dans une boîte de verre, le portrait du défunt, des statuettes et même des lampes qu'on allume dans certaines occasions. Le cimetière est bien petit, mais il devait suffire dans les premiers temps de la colonie, et si l'on en juge par les habitations rustiques qui servaient de demeure dans le temps passé, on a lieu de croire qu'ils ne devaient guère se soucier d'élever aux morts des monuments dans le genre moderne.

LES PÈRES RÉDEMPTORISTES.

La Basilique de Sainte Anne, les chapelles et les autres édifices consacrés au

culte qui en dépendent, sont desservis par les Pères Rédemptoristes, venant de Belgique; ils ont pris possession de cette cure en 1879. Quelque temps avant, les Rédemptoristes de Baltimore avaient accepté cette charge, mais les difficultés provenant de leur connaissance imparfaite de la langue du pays leur fit renoncer à cette mission. Avant cela, la paroisse avait été desservie par des prêtres séculiers.

Le principale ministère de l'Ordre des Rédemptoristes est la prédication. Cet ordre fut fondé par Saint Alphonse de Liguori, dont l'histoire est trop bien connue pour que nous ayons besoin de la rappeler ici. Les Rédemptoristes de langue française ont deux monastères au Canada, et tous les membres résidant ici viennent de la Maison-Mère, qui se trouve en Belgique. Ils sont au nombre de vingt-six environ. L'autre maison est à Montréal.

Dans une conversation avec un des Pères Rédemptoristes, celui-ci nous disait que les visiteurs qui affluaient à Sainte Anne n'étaient pas tous des pèlerins. Au contraire, on compte parmi eux un grand nombre de protestants appartenant à différentes dénominations, même des ministres du culte et des médecins. Quelques jours auparavant, le Gouverneur-Général et sa suite avaient visité le célèbre sanctuaire, et durant la belle saison, les trains spéciaux amènent une foule de touristes qui profitent de l'occasion

LE SANCTUAIRE DES MIRACLES.

pour jouir du spectacle unique qu'offre ce lieu intéressant.

Ces étrangers sont reçus avec la plus grande urbanité, et les Pères se font toujours un plaisir de leur donner les renseignements qu'ils demandent.

NATURE DES MIRACLES.

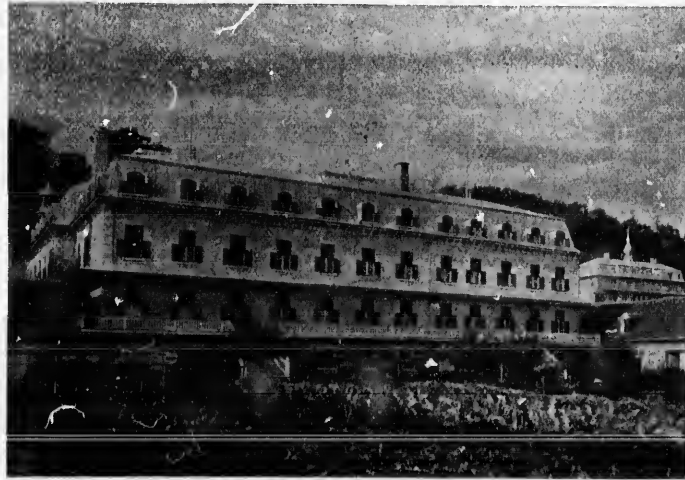
Nous demandâmes au révérend Père de nous parler un peu des miracles qui avait eu lieu dans ces dernières années, mais il entama ce sujet avec beaucoup de réserve. Il ne paraissait nullement se soucier de les exalter, comme s'il eût craint de créer l'impression qu'il cherchait à faire de la réclame. Il nous cita cependant quelques cas comparative-ment récents de guérison, et il en appela au témoignage de personnes bien connues, surtout de plusieurs médecins. Il avait soin de nous faire comprendre qu'il ne tenait aucun compte des effets nerveux ou hystériques qui se produisent assez souvent. Il fit remarquer que plus d'une fois des personnes impressionnables, sous le coup de l'émotion du moment, après avoir reçu la sainte communion, viennent à lui en s'exclamant : "Mon père, je suis guéri !" Dans ces cas, les Pères ont pour habitude de leur conseiller de n'en rien dire avant que le temps ait prouvé hors de tout doute que la guérison est sérieuse et persistante. D'un autre côté, il fit remarquer qu'il arrive bien des miracles dont les pères de Sainte Anne n'ont jamais connaissance. C'est ainsi qu'une dame infirme du Cap Saint-

Ignace, qui pendant des années avait marché avec des béquilles, qui obtint sa guérison pendant qu'elle était toute seule devant l'autel, laissa là ses béquilles et partit sans en dire un mot à personne. En arrivant chez elle, toutes ses connaissances étaient tellement surprises de ce changement inattendu que le curé de sa

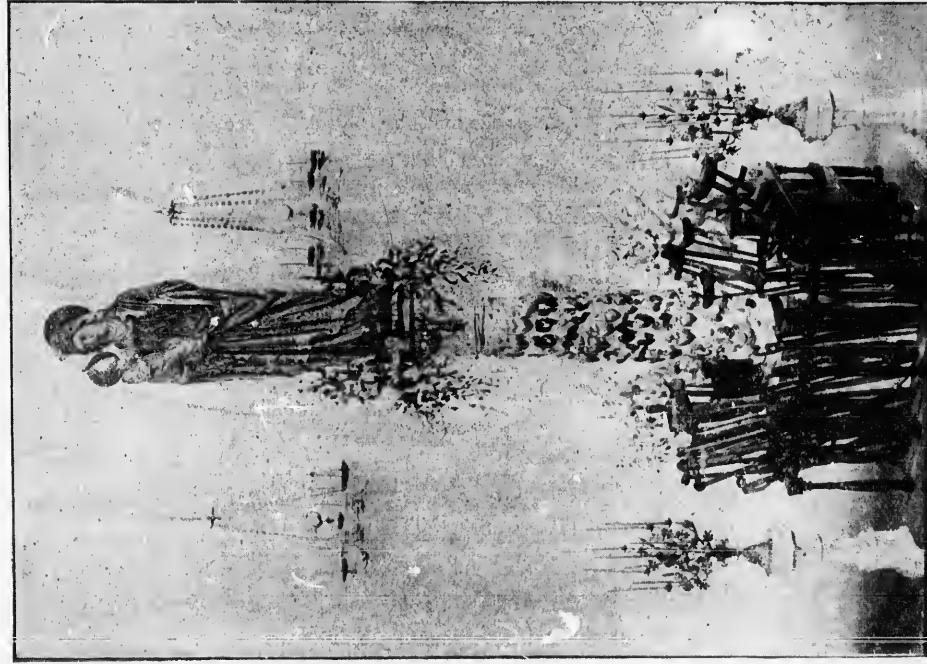
paroisse, M. l'abbé Sirois, en fit le sujet d'un article qui fut publié dans les journaux quelques temps après.

GUÉRISONS RÉCENTES.

Dans la sacristie de l'église on voit une sorte de harnais d'une forme très singulière, qu'un homme de Picton, Ont., avait



Monastère des Pères Rédemptoristes, Ste-Anne.



Statue Pilier et relique de sainte Anne.—Dans l'aile principale de la Basilique.

porté depuis son enfance, son corps étant mou comme s'il eût manqué d'épine dorsale. Le Père nous raconta qu'il fut guéri en visitant Sainte Anne et qu'il avait laissé comme témoignage de sa cure inattendue l'appareil dont il n'avait pu se passer jusqu'alors.

Il nous cita un autre cas, celui de Mlle Mary Thompson, de Kingston, qui avait passé plusieurs mois à l'Hôtel-Dieu, affligée qu'elle était d'un rhumatisme qui déconcertait les médecins et que ceux-ci avaient considéré comme incurable. Elle vint ici avec un pèlerinage de Smith's Falls, Ont., fit sa confession et reçut la sainte communion. On avait été obligé de la porter dans l'église, car elle ne pouvait pas même marcher à l'aide de ses béquilles, et après avoir fait ses dévotions, la santé et la force lui revinrent tout d'un coup ; en présence de 800 personnes, elle sortit de l'église et se rendit à la voiture où se trouvait le Père Staunton qui avait organisé le pèlerinage pour lui annoncer sa guérison.

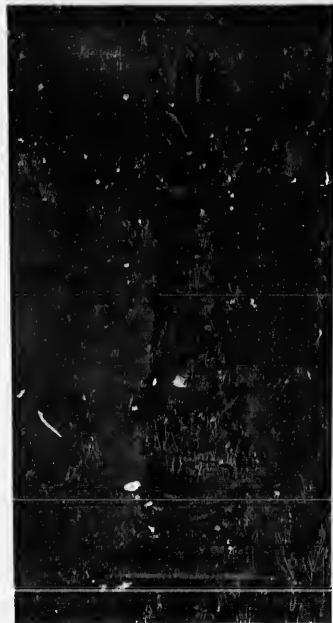
Une autre guérison récente, digne de mention est celle de Madame Cloutier, de la paroisse de Notre-Dame de Grâce, mais nous n'en avons pas de détails, le temps nous ayant manqué pour accepter l'invitation qui nous avait été faite de la voir en personne.

Citons encore la guérison remarquable

d'une maladie de quinze ans, obtenue par la Sœur Marie, de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Cette religieuse était âgée de près de soixante ans, ce qui rend son cas particulièrement frappant. Le docteur Migneault, de Montréal, connaît bien ce cas et pourrait vous renseigner plus complètement.

Un garçon d'une dizaine d'années, qui était paralysé depuis l'âge de deux ans, à tel point qu'il pouvait à peine remuer, vint ici avec sa mère à l'occasion du pèlerinage de Smith's Falls. Les médecins les plus habiles n'avaient rien pu faire pour lui, et il est parti de Sainte Anne en plein usage de ses membres.

En terminant cette conversation, le Révérend Père, qui paraissait disposé à faire des concessions assez larges à ceux qui ne croient pas aux miracles, nous fit remarquer qu'il avait souvent des entretiens avec des médecins, lesquels cherchaient à expliquer ces cures étonnantes au moyen de théories plus ou moins ingénieuses. Leurs explications sont assez plausibles, ajouta-t-il, quand il s'agit des maladies qui affectent spécialement le système nerveux, mais elles deviennent inadmissibles dans les cas de tumeurs, de maladies locales, de paralysie partielle, et autres cas semblables, et c'est un fait bien reconnu que des centaines de guérisons de ce genre ont eu lieu au Sanctuaire de Sainte Anne.



Relique de sainte-Anne.—Fragment d'os du bras dans le reliquaire.

On peut se procurer des exemplaires extra
de ce livre en envoyant 15 centins (en
timbres ou en argent) à

Robert G. Angus & Co.,

1551 Rue Ste-Catherine, Montreal.

PRIX SPÉCIAL, par quantité, envoyé sur demande, aux
membres du clergé, aux organisateurs de pèlerinages,
aux libraires, aux vendeurs et aux agents.







LA FORCE EST LA CLOIRE DE L'HOMME.

BOVRIL



LE PRINCIPE NUTRITIF

DU MEILLEUR BŒUF

Scus la forme la plus Concentrée.

Stimulant et Refraîchissant pour
ceux qui ont bonne santé.

Tonique et Fortifiant pour les constitu-
tions faibles et les convalescents.

BOVRIL, Fabricants d'Aliments Concentrés
LIMITED,

LONDRES.

Directeurs : Le Tres Hon. Lord Playfair, G.C.B., LL.D.

Dr. Farquharson, M.P., Etc.

SUCCURSALE CANADIENNE : 27 RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL.

